

Bulletin d'histoire politique

Le legs du CHRS

Marie-Christine Giroux



Volume 25, numéro 1, automne 2016

Des marges et des normes : réflexions et témoignages sur la carrière de Jean-Marie Fecteau (1949-2012)

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1037416ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1037416ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique
VLB éditeur

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Giroux, M.-C. (2016). Le legs du CHRS. *Bulletin d'histoire politique*, 25(1), 91–99.
<https://doi.org/10.7202/1037416ar>

Le legs du CHRS

MARIE-CHRISTINE GIROUX

Le Centre d'histoire des régulations sociales (CHRS) est l'un des legs les plus importants de Jean-Marie Fecteau. Fondé au début des années 1990 au Département d'histoire de l'UQAM, il est constitué d'une équipe de chercheurs en histoire, criminologie et sociologie, qui documente et interroge l'histoire des problèmes sociaux (crime, pauvreté, folie, déviance, etc.) au Québec sous l'angle des régulations sociales. Mais au-delà de ces objectifs de recherche, le CHRS a une mission pédagogique dont il ne déroge pas au fil des ans et sur laquelle insistait Jean-Marie, son cofondateur et directeur pendant plus de vingt ans. Cette mission pédagogique, Jean-Marie et le CHRS l'ont accomplie pour moi et de nombreux autres assistants. J'ai eu le privilège d'être de passage au CHRS durant mon parcours de maîtrise. J'ai alors été assistante de recherche et j'ai bénéficié des ressources du Centre pour mener à bien mes propres recherches. Mon « cas », tout comme d'autres, illustre bien la contribution de Jean-Marie d'un point de vue pédagogique par l'entremise de ce lieu de travail, d'échange et de partage. Voici donc, en hommage à Jean-Marie, un bref récit de mon parcours au CHRS, Centre pour lequel il aura été en quelque sorte « l'âme, l'inspiration, l'incarnation¹ ».

Le 6 juin 2007, Jean-Marie, alors directeur du CHRS, écrivait à ses assistants : « Le principal plaisir de travailler au CHRS est d'avoir un boss absolument extraordinaire, dont le seul défaut est une trop grande humilité. » Être assistant de recherche au CHRS sous la direction de Jean-Marie, c'était cela. C'était côtoyer un chercheur passionné qui administrait consciencieusement, mais avec humour, un centre où plus d'une centaine d'assistants ont été formés à la recherche historique.

Premiers contacts avec « Ze boss »

À l'hiver 2007, je m'inscris à un séminaire de premier cycle en « Québec-Canada » sur le crime, la pauvreté et la maladie aux XIX^e et XX^e siècles. Après le premier cours de Jean-Marie, j'ai envie d'applaudir. Je n'ai jamais

vu autant de fougue, de conviction et de passion chez un professeur. Il me contagionne. Chaque étudiant doit mener une recherche sur un « acteur oublié » du XIX^e siècle : fous, vieillards, orphelins, chômeurs, vagabonds, etc. Il nous porte à étudier des sujets qui nous sont moins connus et nous pousse à faire l'histoire sous un autre angle. Je choisis les tuberculeux. J'ouvre mes yeux avec un grand intérêt sur tout un pan du XIX^e siècle. Conscient de mon enthousiasme, il m'invite à travailler comme assistante de recherche au Centre qu'il dirige.

Je suis d'abord intimidée par le fait de travailler dans un centre de recherche universitaire d'une ville qui, il me semble, est bien loin de la mienne. Mais rapidement, je me rends compte qu'une équipe très chaleureuse se trouve de l'autre côté de la porte. Il y a trois autres étudiants qui, tout comme moi, commenceront prochainement leur parcours de maîtrise. On échange beaucoup ensemble sur cette nouvelle réalité. On parle de la culture universitaire, des lectures à faire dans nos séminaires, de nos recherches. D'autres assistants en milieu ou en fin de parcours de maîtrise ou de doctorat, de l'UQAM ou de l'extérieur, travaillent au Centre à temps plein ou à temps partiel, souvent périodiquement. En fait, il y a beaucoup d'assistants (et un bon roulement), puisque les différents chercheurs du CHRS engagent des étudiants des trois cycles universitaires afin de réaliser diverses tâches reliées aux projets de recherche qu'ils mènent. Un coordonnateur les chapeaute et une professionnelle de recherche les encadre. Enfin, il y a le directeur, Jean-Marie, qui vient régulièrement y faire son tour en sifflotant. Il m'appelle Marie « à peu près tout », sauf Christine. Marie-Évangeline étant sans aucun doute mon prénom de substitution préféré.

Sous une hiérarchie qui survit encore à peine entre le « grand vizir » et les « esclaves de premier cycle », l'ambiance est à la fois conviviale et très propice au travail. Elle brise la solitude qui nous guette durant nos études, nous pousse à collaborer et nous donne une communauté d'appartenance. Je constate que ce sentiment d'appartenance² et ce lieu de travail et d'études sont très précieux, d'autant plus qu'ils ne sont pas donnés à tous les étudiants des cycles supérieurs.

Encore au stade d'exploration des sources papier qui se trouvent entre les murs du local de l'UQAM et de celles qui abondent dans les ordinateurs Mac auxquels Jean-Marie voue une admiration évidente, je décide de choisir un sujet de maîtrise en lien avec les thématiques du Centre. Les différentes archives historiques que le CHRS possède sont « ouvertes » aux étudiants, contribuant par conséquent à sa mission pédagogique et formatrice mise de l'avant depuis ses débuts par Jean-Marie. Ce dernier dirige d'ailleurs lui-même plusieurs étudiants aux cycles supérieurs, en plus d'assurer au quotidien la direction du CHRS auquel il intègre plusieurs de ses collègues chercheurs³, comme Jean Trépanier, Guy Cucumel, Louise

Bienvenue, Marie-Claude Thifault, Véronique Strimelle et Martin Petitclerc (qui en est aujourd'hui le directeur).

Bien que très occupé entre la salle de classe, son bureau, le CHRS et les chantiers de recherches qu'il mène, Jean-Marie se montre toujours disponible. Il répond à ses courriels de jour comme de nuit. Pour orienter ses assistants dans les archives, pour suggérer une lecture en lien avec nos sujets de recherche, pour offrir ses conseils, pour rédiger une lettre de recommandation, il est là. Cette qualité de Jean-Marie est d'ailleurs ressortie souvent dans les hommages⁴ qu'il a reçus de la part d'anciens étudiants et collègues. Ils en parlent plus spécifiquement en abordant son grand dévouement pour les étudiants, sa considération pour eux, son désir de les amener plus loin dans leur réflexion, sa volonté de partager, d'échanger avec eux et son enthousiasme à le faire.

Le professeur Jean-Jacques Petit de l'Université d'Angers a également bien traduit le dévouement de Jean-Marie plus précisément à l'endroit du personnel du CHRS et de ses étudiants :

[...] les étudiants et les chercheurs du Centre d'histoire des régulations sociales de l'UQAM formaient son univers de proximité, un foyer de recherche dynamique et créatif. Avec beaucoup de générosité, il y donnait sans compter son temps et son énergie, parfois à la limite de l'épuisement et tous ses étudiants ont été marqués par ce charisme. Il suivait de près tous les travaux jusqu'à leur réussite, lisait, relisait, corrigeait les multiples maîtrises et les nombreuses thèses de doctorat. Tous ses étudiants, ceux de ses nombreux cours, comme ceux du CHRS ont été marqués par cet exceptionnel souci pédagogique, par ce charisme⁵.

Dans toute sa bienveillance, Jean-Marie me propose à l'été 2007 d'entreprendre mon projet de maîtrise avec l'un de ses anciens étudiants qui est nouvellement professeur au Département d'histoire de l'UQAM. C'est mon futur directeur – Martin Petitclerc, alors chercheur au CHRS – qui m'oriente vers un sujet plus précis. Puisque je suis intéressée par la protection de l'enfance au XIX^e siècle, il me propose de faire l'étude de cas d'un hospice pour orphelines de la communauté des Sœurs Grises de Montréal. À l'automne 2007, entre les murs du CHRS, j'épluche donc la masse d'archives de l'Hospice Saint-Joseph, institution charitable pour laquelle j'ai alors un véritable coup de cœur⁶.

Dès le départ, je suis bien orientée par mon directeur. Il m'aide à situer l'institution ciblée dans le réseau d'assistance de l'époque et à saisir les fondements de la régulation sociale (ce qui n'est pas si simple!). Je suis également bien outillée par le CHRS. J'ai accès à des livres qui débordent jusque dans le salon de Jean-Marie (avec un système de prêts!) et à des mémoires et des thèses d'étudiants qui ont fait des recherches similaires aux miennes. De plus, je consulte les banques de données constituées par le Centre en lien avec les institutions charitables. Dans cette banque

disponible aux chercheurs et aux étudiants, on retrouve une bibliographie de plus de 25 000 titres, un « Fichier Journaux » répertoriant les résultats du dépouillement de plus de 15 quotidiens (*La Patrie*, *Montreal Witness*, *Le Devoir*), un « Registre de lettres » traitant de la correspondance d'institutions religieuses, ainsi que plusieurs fichiers nominatifs pour fins statistiques⁷. Je vois tout ce que je peux en tirer et j'élabore mon plan.

Au cœur du parcours

À l'hiver 2008, je m'inscris à un séminaire de maîtrise en épistémologie dispensé par Jean-Marie. Je suis encore une fois fascinée par tout son savoir, par sa fécondité intellectuelle, mais aussi par le climat qu'il réussit à instaurer dans ses cours. Il s'agit d'un climat d'égal à égal où énormément d'espace est laissé aux échanges et à la réflexion. Bien plus, il amène ses étudiants à se dépasser, à pousser plus loin leurs recherches, leur analyse, et ce, souvent bien plus loin qu'ils ne s'en croient capables, à leur grand étonnement. Il est passionné par les interventions de chacun et par l'enseignement en général, c'est palpable. Martin Petitclerc l'a bien rendu :

[...] pour lui, l'autorité intellectuelle ne pouvait venir que de la libre confrontation des idées dans une relation d'égal à égal. C'est dans cette relation égalitaire que tant d'étudiants et d'étudiantes, qui ne soupçonnaient pas l'importance de leur propre potentiel intellectuel, se sont dépassés au contact de son enseignement⁸.

Comme assistante, je me sens privilégiée de côtoyer cet historien chevronné. Il a marqué l'historiographie et travaille toujours sur bon nombre de projets à la fois. Véritablement passionné par son champ de recherche, il accumule presque compulsivement tout ce qu'il croise comme archives, livres, articles en lien avec les régulations sociales. Sa motivation : il croit en la recherche collective.

Jean-Marie est très généreux. Il nous fait aussi bénéficier de conférences de chercheurs invités afin de nous tenir au parfum de leurs recherches, de nous alimenter sur le plan historiographique. Il veut d'ailleurs que les assistants s'investissent dans l'organisation d'événements comme des colloques, des journées de réflexion ou des cafés-rencontres, ce qui leur offre une proximité avec des chercheurs et leur permet d'acquérir certaines aptitudes en gestion événementielle.

De façon générale, Jean-Marie laisse de la place aux assistants : il les consulte, les invite à des rencontres sur l'organisation du Centre et se montre favorable aux nouvelles idées. Il est même très ouvert à la critique libre (et intelligente) des étudiants envers le patronat du CHRS. D'un point de vue politique, la vision qu'a Jean-Marie du fonctionnement du Centre est intéressante. Elle encourage la prise de parole et la participation

de chacun des membres, dont bien sûr, les étudiants. En ce sens, « Ze boss » semble beaucoup moins apprécier la docilité et les courbettes que les discussions bien animées et voire, les soulèvements ! Luc Desrochers a d'ailleurs souligné un aspect intéressant en lien avec les critères de sélection qu'avait Jean-Marie pour ses assistants de recherche :

Le Jean-Marie que j'ai côtoyé était un anti-gourou ! La formation de disciples n'était pas son genre et loin d'être son but. À preuve : ceux et celles qu'il recrutait spontanément et systématiquement, et qui sont passés au CHRS (moi inclus), avaient d'abord ceci en commun d'avoir un sens critique évident, une personnalité forte, et des positions intellectuelles divergentes des siennes⁹ !

C'est donc dans une équipe diversifiée et dynamique et dans un climat constamment animé que je chemine durant mes deux années à l'emploi du CHRS. Malgré que j'y travaille seulement 14 heures par semaine durant les sessions d'automne et d'hiver, je me présente chaque jour au centre de recherche, car j'y suis bien installée, bien encadrée et bien entourée par les autres étudiants.

J'y apprend beaucoup comme assistante de recherche, puisque les tâches demandées sont très variées : dépouiller des archives, les numériser, les traiter, consulter des revues et des journaux d'époque, compléter des fiches électroniques, compiler des données... On se déplace souvent en équipe de deux, pour pouvoir travailler en collégialité. C'est aussi beaucoup plus convivial, ce qui importe à Jean-Marie. Les expériences de travail sont nombreuses et très formatrices, car c'est l'objectif principal. Jean-Marie l'aura bien dit en octobre 2008 en réponse aux assistants de recherche concernant une méthode de travail à adopter en archives : « Certes cette méthode est peut-être plus longue, mais elle est plus formatrice pour les assistants [...] ».

Au cœur de mon parcours, je commence à compiler des données pour mon mémoire. Un peu perdue devant les logiciels comme FileMaker et dans l'univers informatique Mac, je vais chercher secours auprès du coordonnateur qui m'oriente dans les dédales du serveur, mais surtout auprès de la professionnelle de recherche qui m'aide à corriger certaines lacunes technologiques. Elle me donne notamment un coup de pouce pour colliger et traiter les données que je recueille comme assistante, mais aussi comme étudiante. Grâce au CHRS, j'ai donc en main mes propres fichiers pour entrer des données de diverses provenances et éventuellement en faire une analyse plus poussée.

Les registres d'admission de l'Hospice Saint-Joseph sont les sources principales de mon mémoire. Ce sont des livres de prise de présence annuelle comportant une portion nommée « brouillard » qui informe d'avantage sur les nouveaux arrivants et une liste des personnes présentes dans l'institution pendant l'année. Ces documents me permettent d'obtenir

plusieurs informations sur les orphelines, telles que leur date d'arrivée, leur date de naissance, leur lieu de naissance et de baptême, le montant de la pension payée, la salle qu'elles occupaient pendant leur séjour, leur date de sortie et certaines spécifications sur leurs conditions de sortie. Ils me permettent donc de mettre en lumière les circonstances dans lesquelles les familles ont placé leur enfant à l'Hospice et m'aident à dresser un portrait global des types de clientèles qui l'ont fréquenté.

Étant donné l'ampleur de ces registres d'admission, je sélectionne, sous les conseils de la professionnelle de recherche, un échantillon de données. Une étude plus poussée des parents des orphelines ciblées dans l'annuaire municipal de Montréal (le *Lovell*) et dans les recensements me permet par la suite d'approfondir le portrait familial des enfants placés à l'Hospice Saint-Joseph. Les registres du personnel de l'institution m'aident quant à eux à mieux saisir dans quelles circonstances les orphelines ont été accueillies.

J'utilise également le récit des Sœurs qui vivaient dans l'institution afin de saisir le climat institutionnel au quotidien. Dans les *Chroniques* rédigées par une Sœur œuvrant dans l'Hospice Saint-Joseph on racontait au jour le jour les événements entourant, par exemple, les entrées, les sorties, les maladies, les visites reçues et les rapports avec la communauté religieuse en général. Bien que je me doute que ces *Chroniques* ne soient pas le véritable reflet de tout ce que pouvait comporter la vie quotidienne institutionnelle, je considère qu'elles peuvent m'apporter de l'information relativement au fonctionnement de l'institution et, surtout, sur les valeurs qui y étaient prônées. Dans la même optique, je puise également de l'information dans le journal de la Salle d'Asile écrit lui aussi par une Sœur. Ce journal me permet de comprendre comment ce service parvenait à fonctionner et d'évaluer son impact sur les autres activités de l'Hospice.

J'étudie également d'autres documents d'archives des Sœurs Grises concernant l'Hospice Saint-Joseph de Montréal, comme leurs *Constitutions*, ou encore, des documents dans lesquels elles relatent l'historique de l'institution. Je consulte également quelques articles de journaux de l'époque disponibles au CHRS en format numérique portant directement sur l'institution ou sur le travail de la communauté (de *La Patrie*, du *Journal de l'Instruction publique* ou de la *Revue canadienne*). Je mène en plus une recherche dans la banque d'articles du CHRS, principalement à partir de mots-clés du champ de la protection de l'enfance, entre les années 1850 et 1910. L'ensemble des articles répertoriés, qui louangent le plus souvent le travail des Sœurs, me permet de voir sporadiquement comment les services offerts étaient perçus par les personnes extérieures à la communauté.

À l'hiver 2009, malgré l'abondance des sources lues et traitées, mon directeur me fait remarquer que certaines données sont manquantes. Il me

suggère alors de me tourner vers Jean-Marie qui avait déjà été en contact avec l'archiviste des Sœurs Grises quelques années auparavant. Ce dernier me fait part des démarches entreprises et me partage son précieux contact avec l'archiviste. Étant donné le lien de confiance déjà établi, je peux compléter mes recherches en allant consulter d'autres archives dans leurs locaux du Vieux-Montréal.

Grâce à ces quelques visites, des documents d'archives portant sur des legs, des demandes d'aide financière et des relevés budgétaires annuels de l'Hospice Saint-Joseph, m'aident finalement à comprendre comment les Sœurs ont administré leur institution et comment elles ont pu survivre financièrement. Pour chaque année ciblée, je note les dépenses et les recettes de l'institution et vois, à partir d'un échantillon, quelle est la nature de leurs revenus et dépenses. Je constate alors toutes les stratégies qu'elles ont mises en place pour survivre.

J'en suis littéralement fascinée! Cela, je le dois en partie à Jean-Marie pour le support qu'il m'a apporté en tant que directeur du CHRS, mais surtout à mon directeur, qui tout comme Jean-Marie, m'a toujours poussé plus loin que je ne m'en croyais capable. Ainsi, après chaque rencontre bien dense que nous avons à l'époque, je ressors encore plus satisfaite du travail accompli (même s'il est parfois à refaire!)

Conclusion: les retombées

Enfin, je complète la rédaction de mon mémoire. À la fin de l'année 2009, j'entre sur le marché du travail en même temps, ce qui étire un peu le processus. Lorsque j'annonce la nouvelle à Jean-Marie, il me fait promettre que je terminerai. À la moindre accalmie au travail, je rédige, je révise, je termine et je dépose *Accueillir, vêtir, nourrir, instruire, éduquer et soigner: la protection de l'enfance à l'hospice Saint-Joseph des Sœurs Grises de Montréal (1854-1911)*.

Jean-Marie et Martin m'incitent par la suite à partager le fruit de mes recherches. Ils me proposent même de prendre part à un numéro thématique de la *Revue d'histoire de l'Amérique française* sur les institutions charitables. C'est avec une grande fierté que je rédige cet article que Martin accepte de relire, même s'il n'est plus officiellement mon directeur. Il m'incite par la suite (et je l'en remercie sincèrement) à soumettre le fruit de mes recherches au Comité d'Histoire de la Sécurité sociale qui m'a remis un prix pour mon mémoire et m'a offert par la suite la possibilité de rédiger un article dans la *Revue d'Histoire de la protection de l'enfance*.

Le travail que je fais depuis 2009 (au sein de l'équipe de suivi au plan d'action culture-éducation), je le dois en grande partie à Jean-Marie, au jour où il m'a fait confiance, à l'expérience comme assistante de recherche qu'il a voulu m'offrir. Au CHRS, j'ai acquis une méthode de travail que je

peux appliquer dans la diversité des tâches que j'ai à réaliser aujourd'hui. Avec ce bagage, j'aurais été en mesure d'occuper plusieurs emplois, comme d'autres assistants, qui sont devenus professeur d'université, fonctionnaire, éditeur, coordonnateur de développement historique dans un musée, professionnel de recherche, auteur, etc.

Je me rappelle que Jean-Marie m'a dit un jour qu'on est « membre à vie » du CHRS. Dans son vaste chantier sur l'histoire des régulations sociales, il avait une vision d'ensemble qui faisait place à tous les membres, avec qui il partageait une véritable passion pour l'histoire. Comme historien, il était une source d'inspiration. Il amenait les étudiants qui gravitaient autour de lui à regarder l'histoire sous un autre angle, à la lire autrement, en les guidant sans les contraindre, en les soutenant dans leur présent et souvent dans leur avenir. En ce sens, la mission pédagogique qu'il avait pour le Centre, il l'aura bien accomplie, d'autant plus qu'elle lui a survécu.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Il s'agit des mots employés dans un courriel par une ancienne collègue du CHRS qui nous informait alors du décès imminent de Jean-Marie.
2. Luc Desrochers, qui a été le coordonnateur du CHRS lors de mon passage (et bien avant), a abordé l'importance de ce sentiment d'appartenance pour Jean-Marie d'une façon intéressante dans un hommage qu'il lui a rendu. Selon Luc, il s'agissait d'une véritable cause pour Jean-Marie, et ce, malgré tous les dilemmes que cela a pu susciter chez lui: « Il [Jean-Marie, homme "anti-institution"] n'en a pas moins tenté par tous les moyens d'assurer la pérennité du CHRS, d'en institutionnaliser l'existence, la dynamique surtout. C'est ce qui nous a occupés (et préoccupés) tout ce temps partagé. [...] Comment donner une identité durable au CHRS, lui faire traverser des années, des décennies, sans altérer sa personnalité si caractéristique, sa vie interne si dense ou affecter le fort et réel sentiment d'appartenance de ceux et celles qui font partie de son histoire et de son présent, voire qui prendront en charge son avenir? Paradoxe et dilemme autant pour le collectif CHRS que pour l'homme qu'était Jean-Marie. » Hommage publié le 6 novembre 2012 sur le site Web du CHRS à la suite du décès de Jean-Marie.
3. Ensemble depuis les débuts du Centre, ils ont dirigé près de 100 mémoires de maîtrise et 25 thèses de doctorat, en plus des 30 mémoires et des 15 thèses qui sont en cours.
4. Hommages publiés le 6 novembre 2012 sur le site Web du CHRS à la suite du décès de Jean-Marie.
5. Jean-Jacques Petit, « Jean-Marie Fecteau, historien (1949-2012) », *Crime, Histoire et Société*, vol. 17, n° 1, 2013, p. 151-155.
6. Il importe de préciser que la plupart des archives que j'ai utilisées pour réaliser mon mémoire avaient déjà été numérisées par le CHRS aux archives des Sœurs Grises de Montréal lorsque je les ai consultées, ce qui m'a fait gagner beaucoup de temps.

7. Depuis l'obtention de la bourse de la Fondation canadienne pour l'innovation en 2008, la création du LAHRS (laboratoire d'analyse historique des régulations sociales) et du SIRS (système d'information sur les régulations sociales) a donné un tout autre visage au CHRS ! La subvention a permis de systématiser et d'optimiser la série de données ramassées depuis 1990 par l'équipe. En effet, la nouvelle structure a permis d'incorporer tous les types de données dont le CHRS disposait (et d'autres à venir), de les rendre relationnelles et accessibles à distance, et ce, dans un format homogène et sécurisé. Tout cela aura été un grand accomplissement pour Jean-Marie.
8. Martin Petitclerc, « Jean-Marie Fecteau (1949-2012) », *Bulletin de liaison du syndicat des professeurs et professeures de l'Université du Québec à Montréal*, n° 292, mars 2013, p. 15.
9. Hommage publié le 6 novembre 2012 sur le site Web du CHRS à la suite du décès de Jean-Marie.